

rants descendus des passes du Nord-Ouest et dont le prestige ne devait être que trop bien établi sur la population indigène. Encore faut-il examiner auquel de ces foudres de guerre il ressemble. Tout compte fait, il n'a d'« indo-scythe » que la lance, ce qui est peu ; M. Vogel l'a déjà remarqué : « Je n'ai pas réussi à découvrir une monnaie indo-scythe dont l'effigie royale présentât une attitude semblable à celle de notre statue. Qui plus est, dans le costume il n'existe aucune analogie, et même le visage, quoique décidément barbare, est très différent de la physionomie de Kaniska et de ses successeurs⁽¹⁾. » Aussi n'est-ce pas, à notre avis, sur les monnaies royales, pas plus indo-parthes qu'indo-scythes, qu'il nous faut chercher ce masque à la fois si rébarbatif et si attachant. Chose extrêmement curieuse à noter, c'est sur celles dites des « satrapes » — apparemment eux aussi de simples généraux — que nous le trouvons.

Il fait peu de doute pour nous que cette statue tout à fait exceptionnelle ne soit sortie du même atelier que le coin original du monnayage, aux légendes encore grécisantes, d'un Râjuvula ou d'un Hyrkodès⁽²⁾. Qu'on compare la figure 368 et la planche IV, 17 et 19 : c'est le même front bas, les mêmes gros yeux saillants, le même nez fort, la même moustache tombante, le même menton proéminent : et quoi de plus naturel en effet que de donner à ce chef Yakṣa le type d'un franc condottiere ? Ainsi s'explique le caractère iconique, à bon droit surprenant chez une image de divinité, qui s'était dès l'abord imposé aux observateurs. Tous ces traits ont été directement copiés d'après nature. A l'éducation classique du sculpteur nous rapporterons d'autre part l'habile traitement des draperies et la souveraine aisance de la pose. Pour unir tant de mouvement à tant de stabilité, il n'aura eu qu'à se rappeler

⁽¹⁾ B. E. F. E.-O., III, 1903, p. 152. Par monnaies indo-scythes M. VOGEL entend ici celles des Kuṣāṇas (cf. plus bas, p. 166 et pl. V).

⁽²⁾ P. GARDNER, *Cat.*, pl. XV, 11; XXIV, 7 ; le type se continue naturellement chez les Kṣatrapas occidentaux (voir, par exemple, V. SMITH, *Cat.*, pl. XVII).